

**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand  
**Band:** 19 (1991)  
**Heft:** 75

**Rubrik:** Pages vaudoises  
**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Pages vaudoises

## AMICALA DE SAVEGNY, FORI ET EINVERON

Tenâbllia dâo 9 de noveimbre 1991, à Fôri.

Irant 44 hommo et fennè âo vîlyo collîdzo à Forî po acutâ lo presideint F. Lambelet. Mâ, lè z'ami sant pas vegnu rein que po lo patois sti yâdzo! Dama Jaccard de Château-d'Oex conte onna salyâita pâ l'Australie et fâ vère sti cârro de la terra su dâi ballè diapositive. Du que l'è pas balyî à tsacon d'allâ dinse lyein tsacon l'è bin conteint de sta confereinça.

Tot parâi, aprî cein, bernique po lè producchon ein patois ! Sè mettant à batolyî su clliâo payî dâo dèfro tandu que lè bombenisse arrevant su lè trâbllîè !

L'a ètâ dècidâ dè preparâ on petit lâivro avoué dâi z'ècrit à Frèdi Rodze qu'a z'ao z'u prâo ècrit ein patois. Et pu, la fîta de Tsalande dâi patoisant l'è po lo deçando 21 de dèceimbro à Savegny. Guiéro ludzant lè z'annâie ! ...

M.-L. Goumaz



C'est là-bas, près du village,  
C'est au pied du clocher noir...

*Vè lo tsemin dâo velûdzo.  
Dè grand z'ormô ombradzi.  
Se t'a fini ton ovrâdzo.  
T'âodri à tsavon drumi.*

*Dein lè brantse soellie l'ouvrî.  
Bin dè z'ami porri ôura :  
Dein l'erbetta lè grellhiet.  
La né, lo ransignolet.*

*Ique, min dè babelliâdzo.  
No sein pas âo tabousset !  
L'è la fin dâo bî voyâdzo.  
Dussein ître dein la pé.*

*Ique, ami, te vindrî dzoure.  
Que saî retse, que saî pouro.  
Dein elli tsan assoleihî.  
Vindrî à tsavon drumi.*

R. Badoux  
(d'apri J.-J. Porchat)

## POR LO SAT CEINTIEMO

Sat ceint ! Oyî ! Lâi a sat ceint z'an  
Que se sant reincontrâ clliâo z'anchan  
Que, su lo Gruteli, l'ant promè  
D'ître à djamé de bon z'ami,  
De tsassî stâosse que lè z'ant fiè,  
Por ître maître dein lâo payî.



Volyant peca ître lè vôlet  
de clliâo dzein qu'ant nom : lè z'Autrichein.  
Volyant bin adi lè saluâ,  
Mâ adan djamé, cein que l'è djamé,  
Ein reçâidre on coumandameint,  
Câ, volyant po leu, la libertâ.

Sat ceint ! Oyî ! Lâi a sat ceint z'an  
Que trâi z'hommo su lo Gruteli,  
De cein faut no z'èin rassovenî,  
L'ant dan tsampâ vyâ lo tyran.  
Et l'ant mîmameint fé sti sermeint  
Pe dévant lo Bon Diu tot Pucheint

*Lo Premî à Robert dâo lé*



## FRANCOIS 1er, UN DIALECTOPHOBE ?

Le 25 août 1539 parut l'ordonnance de Villers-Cotterêts, dont l'article 3 intéresse et concerne tous ceux qui ont affaire de près ou de loin, aux patois : "Nous voulons dorénavant que tous les arrêts et toutes les procédures soient, dans nos cours souveraines et autres subalternes et inférieures soient prononcés, enregistrés et délivrés aux parties en langage maternel et non autrement".

Nombreux sont ceux qui y virent une volonté délibérée de faire disparaître les patois en l'interdisant, en interprétant "langue maternelle" comme étant la langue du roi. Était-ce vraiment ainsi ? Les événements historiques et les faits concrets semblent contredire cette idée ...

Dans la France du XVIIIe siècle, et d'ailleurs, dans toute la Francophonie d'alors, les patois demeurent fort vivaces, ce qui implique qu'au XVIe siècle ils ne pouvaient l'être moins ! Pour le compte du gouvernement révolutionnaire, l'abbé Grégoire envoya un questionnaire détaillé sur les patois et leur situation à une foule de notables dispersés dans toute la France. Suite à ces renseignements, il fit un rapport "sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française", le 4 juin 1793.

L'enquête nous révèle la vitalité des patois : excepté les gens instruits et les habitants de villes assez importantes, le français de Paris demeure fort mal connu dans les zones provençale, franco-provençale et franco-normande dans les parties assez éloignées de Paris : effectivement les parlers franco-normands (langue d'oïl) entourant Paris assez vite, perdus en raison du peu de différence, entre celles-ci et le langage de Paris. Et les régions à langues allogènes (italien en Corse, catalan dans le Roussillon, basque, breton, Flamand ou Pas de Calais et allemand en Alsace) se démarquent encore plus du français. En Alsace les protestants peuvent publier ce qu'ils veulent, pourvu que ce soit en allemand, les Flamands de France ne peuvent être conscrits, car il ne comprennent pas les ordres en français, les Béarnais continuent à écrire en béarnais dans les actes officiels, jusqu'en 1789, dans le Roussillon, les gens se sentent plus proches de leurs voisins d'Espagne, en Provence, les curés doivent prêcher en patois et certains se mirent même à l'apprendre pour pouvoir communiquer avec la population, et Bonaparte traînera son accent corse durant toute sa vie. Si bon nombre de gens parlent le patois, celui-ci n'est guère écrit, si ce n'est en Provence et dans les régions à langues allogènes.

Les rois de France semblaient donc ne pas vouloir la disparition des patois qui en fait ne concurrençaient guère le français sur le plan de l'administration et des écrits. Le vrai adversaire à évincer était le latin : le fait de rompre avec le latin permettait une certaine démarcation de la papauté et de l'Église au niveau politique et un renforcement d'une identité française. Toujours est-il que les patois n'étaient pas visés, puisqu'ils ne présentaient guère d'entraves pour le langage du roi. Sous l'Ancien Régime, le but des rois de France était d'unir, le pays religieusement, administrativement et politiquement : une foi, une loi, un roi. La question des patois importait bien peu ! Et "langue maternelle" pouvait être appliqué à tous les patois, pourvu qu'il ne s'agît pas du latin.

Durant les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles le français pénètre lentement dans les campagnes et seulement sur les plans administratifs et commerciaux. Seuls les gens ayant à faire avec d'autres provinces et devant se déplacer passablement parlent plus ou moins bien le français. Les gens sachant lire et écrire savent naturellement aussi la langue du roi. Bref, le français n'est pas imposé par une quelconque loi, mais appris par nécessité.

Mais alors, qu'est-ce qui fait que nos patois disparurent ou sont en voie de disparition avancée ?

Nous vîmes que l'Ancien Régime ne s'opposa guère aux patois. La Révolution fit exactement le contraire : dès les débuts, elle s'y opposa, non parce qu'ils la gênaient en soi, mais par le fait qu'elle estimait que pour être un bon citoyen, il fallait savoir écrire ce que la multitude des patois empêchait. C'est une idée qui me semble terriblement fautive : l'instruction n'empêche pas la pratique d'un patois et les Suisses alémaniques en sont le meilleur exemple !

A partir de la Révolution, on vit de plus en plus d'interdiction de pratiquer le patois dans les écoles. De nombreux auteurs du début du XIX<sup>e</sup> siècle tentèrent de prouver la dégénérescence des parlers locaux. Heureusement à partir de la moitié du siècle passé, les défenseurs des patois furent de plus en plus nombreux ! Mais il était trop tard : les voies de communication permettant des déplacements plus fréquents, la généralisation des écoles primaires et le service militaire obligatoire faisant vivre en commun des gens de régions fort diverses, sonnèrent le glas des langues régionales. C'est ainsi la période du XIX<sup>e</sup> siècle, et non François 1<sup>er</sup> et l'Ancien Régime, qui porta un coup fatal à celles-ci.

Le décret de Villers-Cotterêts fut donc surtout dirigé contre le latin pour asseoir la langue du roi sur le domaine de l'écrit, les lan-

gues régionales ne présentant alors plus de danger. En effet, la florissante littérature provençale (langue d'oc) fut anéantie, lorsque les seigneurs du Nord de la France vinrent réprimer la révolte des Albigeois (1209-1244), en rapprochant du même coup les terres provençales à la couronne française.

Remettons donc l'église au milieu du village et n'imputons pas à François 1er la disparition de nos patois en raison de ce fameux édit de Villers-Cotterêts qui demeure si souvent mal interprété.

*Michel Calame*



## VALSE— AGITATION

*Sur les quotidiens de ce temps  
Et cela devient alarmant  
Guerres, grèves et tourments  
Est consigné l'évènement  
Partout c'est l'affrontement  
Le monde entier est mécontent  
Ne parlons pas des parlements  
Encore moins des gouvernements*

*La religion et les églises  
S'unissent et s'oecuménisent  
La croyance du peuple s'enlise  
Résultats de moult bêtises  
Elles engendrent même des guerres  
Voyez l'Irlande, pauvre terre  
Et le Liban, aussi nos frères  
Se meurtrissent par feu et fer*

*On ne sait plus le verbe aimer  
Comme le Schweitzer de Lambaréné  
Qui voudrait s'émouvoir un peu  
Pour Follerau et ses lépreux  
Sommes-nous modestes et vrais  
A l'image de Monsieur Journet  
Voulez-vous guérir les deux camps  
Ainsi que l'a fait Henri Dunant*

*C'est bien facile d'écrire cela  
Et de rester caché en deçà  
Essayons pourtant de réfléchir  
Que réservera l'avenir  
Pour nos enfants et descendants  
Il sera bientôt temps  
De leur apprendre le bonheur  
En caressant leur petit coeur.*

Ch/Re

